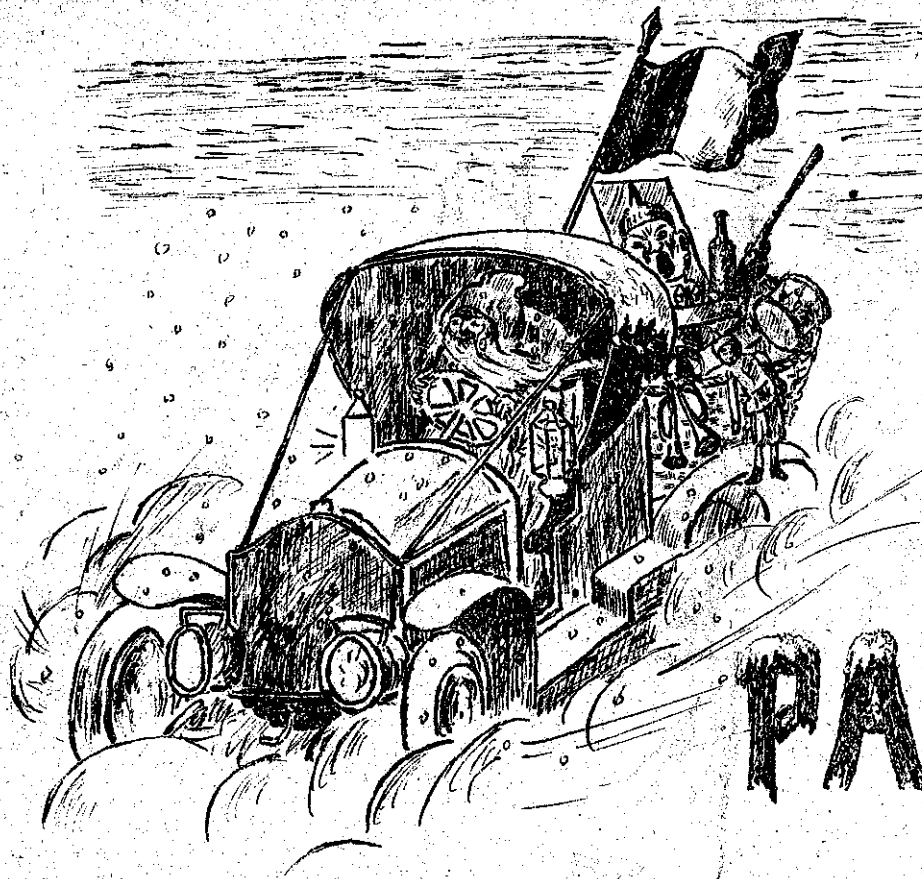




Bonne Année!

1^{er} janvier 1917.

PATRO

12^{ème} lettre
de la guerre.

Ploudalmézeau.



Oh! Pater,
les étonnés!





Pour le réveil

Le Patro

présente à ses bienfaiteurs, à ses correspondants,
à ses lecteurs, à ses amis,
ses meilleurs vœux de bonne et sainte année,
et prie Saint Arzel
avec tous les Saints de Bretagne et France
de les faire exaucer par le Tout-Puissant
l'Enfant-Jésus.

La reprise de la Côte du Poivre.

(Lettre du sergent Guéménéur, témoin)

Le 14, le feu d'artillerie tombait épouvantablement.
On aurait dit la terre en feu, la fumée couvrait
tout. Le boche devait attendre l'heure de notre
attaque comme l'heure de la délivrance de ce
bombardement infernal. Le 15, fut la journée
mémorable, inoubliable. Jamais je n'ai vu rien
d'aussi beau, d'aussi impressionnant. Les
troupes d'attaque prenant leurs formations
sur la plaine, à cent mètres des boches, en
plein bombardement, partant à l'assaut
à l'exercice, nettoyant les tranchées

ennemies, ramenant les prisonniers, sous le feu,
c'était splendide. Changer de formations en
plein combat suivant les circonstances, s'arrêter
pour permettre à l'artillerie de battre le terrain
en avant, car ils se trouvaient collés à notre feu
de barrage de manière à arriver sur les boches
sans être vus... un triomphe, comme je vous avais
prédit! Toute une division boche a été faite
prisonnière en face de nous, elle, ou ses restes.
arrivée en ligne à 5 heures du matin, elle était
hors jeu à 10 heures! D'une crête où logeait
ma section (l'attaque s'arrêtait juste à elle)
je suivais à la jumelle nos progrès. Les boches par
centaines descendaient se constituer prisonniers: ma
section en a ramassé 9. Et le lendemain on en voyait
encore errer dans la plaine, et se rendre. Nos pertes
ont été légères, car sur un kilomètre je n'ai vu aucun
homme tomber; en deux heures tous les objectifs
étaient atteints, je n'avais pas entendu un coup de fusil.

Nos amis le sergent François Gangny Grémpan et J.-H.
Guental Bronfort étaient en réserve d'attaque le 15.
Nous attendons de leurs nouvelles, encore ce 28 décembre.

Morts pour la France

A l'honneur

Félix Calvarin Grémpan 37 ans. Rappelé au 8^e régiment
le 15 décembre, avec les auxiliaires de son âge, Félix
partit malgré l'état de sa santé. Presque aussitôt
il fut envoyé à l'hôpital maritime. Sa famille
fut avertie à temps par les soins de l'excellent docteur
de jour de Noël. Félix, déjà confusé et épuisé, in-
capable pour communier. Et après midi, son pieux vœu
fut exaucé, et vers deux heures, l'enfant-Jésus dans
le cœur, il expira entre les bras de sa sœur aînée.

C'était une âme simple et droite, un ancien ou-
vriériste, et un brave cœur. Bien l'aura bien reçu.
Son frère François, reversé de l'armée de terre à la
marine, arriva juste à temps pour lui rendre les
derniers devoirs: à François, à Jean, à l'excellent
père et à la famille, nos chrétiennes condoléances.
Joseph Trigent Kermatous, établi à Milliac, soldat
au 26^e d'inf. (20^e corps) a succombé le 26 novembre
à ses blessures: plaies au flanc droit, fracture
de la cuisse droite, plaie pénétrante dans la région
de l'oméga gauche. (Lettre de J.-P. Bouliguen, frère
de H. Bouliguen, du 26^e rég.)
Son frère François fut blessé
puis a été fait prisonnier.
Son frère Yves, deux
fois blessé, a été
cité à l'ordre
du jour.

Deuxième citation, ordre de la brigade, de notre bien cher
porte-drapeau le sergent J.-H. Guéménéur du 19^e d'inf.
"Excellent sous-officier. Au front depuis 27 mois. A tou-
jours fait preuve, en différentes circonstances, de belles
qualités de courage, de sang-froid et d'énergie. S'est
distingué devant le village de Tanc, dans l'exécution
de patrouilles difficiles." La 1^{re} citation fut gagnée
à Chisumont, en avril. J.-H. choisit ses bons coins!

Yves Trigent Kermatous, 53^e colonial. Ordre du régiment.
"Blessé le 25 7th 1915, a été de nouveau blessé le 18
8th 1916. A toujours fait preuve de courage et de
dévouement." Yves commence à s'asseoir dans son lit.

Jean-Louis Salion Kermatous, 219^e. Ordre de la brigade.
"Soldat de 1^{re} classe, sur le front depuis le début
de la guerre. A assuré la liaison dans des circon-
stances périlleuses, et a été assez gravement blessé."
- Louis est à Norwégien. Reconnaissance, incapable jusqu'au-
jourd'hui. Le bataillon (5^e) du 30^e d'inf. dont est Louis Tellenbourg,
cité à l'ordre de l'armée.



Il n'y avait pas trop où aller réveiller... nous
l'avons tiré d'embarras....

Les étrennes à papa



Prisonniers

François Faloc, Breton du 19^e transféré en Suisse le 1^{er} décembre. Bras cassé. Ne donne pas son adresse. Pierre Lannuzel, Grand Hôtel, Adelsboden, canton de Berne. « La nourriture des prisonniers en Allemagne devient de plus en plus mauvaise, rare, malade. Le qui me consolait, c'était de constater que les civils allemands étaient réduits à suivre le même régime que les prisonniers. Le 16 était assez bon, mais les pommes de terre mauvaises, et beaucoup de gâtes. La misère est inévitable, et ils l'avouaient. — Le qu'il est indispensable d'envoyer aux prisonniers, voici : café, thé, sucre, lait, potages, chocolat instantané (car souvent le matin il n'y a que de l'eau chaude). Macarons, nouilles, et autres pâtes alimentaires. — Haricots, riz, conserves, et si possible, pommes de terre, car il n'est pas rare de rester huit jours sans en voir une. — Ses boches confisquent dans les colis les articles suivants, qu'il faut donc ne pas envoyer : oignons et légumes, alcool, eau de toilette, menthe, poivre, biscuits, toutes boissons. — Le qui sauve le français, c'est la distribution, par nos gradés, des biscuits du gouvernement français, qui sont excellents. Le 16 les pat demeurait. — L'avenir dans mes rêves, je me vois transporté en captivité, aux moments les plus durs. Et au réveil je suis bien étonné de me trouver dans un lit blanc et de ne pas entendre les cris de là-bas. Je suis parfaitement soigné. La Suisse est belle, mais ma chère Bretagne et mon clocher à jour ! qu'il me tarde de les revoir ! Et combien je

souhaite la paix, pour ceux qui combattent, qui souffrent, qui sont en Allemagne, qui sont à la maison dans l'inquiétude, nuit et jour. Noël, ce 3^e Noël que nous passons dans la tristesse, quels souvenirs il réveille ! Ceux qui dorment du sommeil éternel, et qui dans le temps chantaient avec nous les cantiques si beaux de H. de Hous et de H. de Hous. Pour moi, le 16 était la plus belle fête de l'année à Houdal. Je vais le passer moins tristement, enfin, d'une façon toute française ! » Amédée Peller souhaite la bonne année à tous les amis, et attend la fin de cette triste vie. Il travaille aux vitraux. Fr. Javien légiste à Senne II accuse réception d'un colis de vases du Secours Breton. Guimper, novembre. Joseph Guerné écrit de disparu depuis plusieurs mois, est à Guernon, en compagnie d'un forçat de Houdal. Léopold Ropars demande tristement qu'on ne lui envoie plus de colis, puisqu'il ne les reçoit pas. La Mission catholique suisse, 38, rue de Lausanne, Fribourg, accepte de transmettre à la Commission médicale suisse les demandes de visite médicale écrites par les proches parents des prisonniers, en vue du transfert en Suisse. — Donner exactement l'adresse du prisonnier, son état de santé, et l'adresse de la famille. Le Pape a transmis au Gouvernement français les listes des soldats inhumés, en août 1914, dans la région de Namur, Givet, Fumay, — de plus, une liste des tués de Noullonpont (Meuse). On peut écrire pour recherches soit au Ministère de la Guerre à Paris, soit à la Mission Catholique Suisse, à Fribourg.

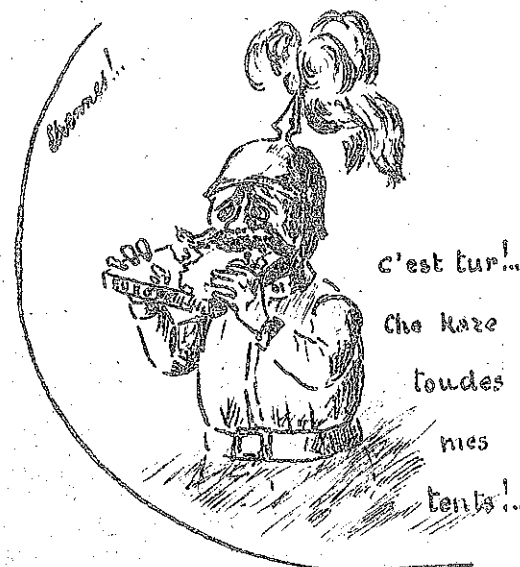
Prêtres

H. Horem, secrétaire du médecin-chef, hôpital de 10 rue Arsène Céloup, Nantes, jusqu'à changement. H. Caroff : « Les maisons tombent sous les obus comme des capucins de cartes. Mais les caves sont bonnes. » H. Pouliquen arrivé en perm. à 3 h. 1/2 le 24, a confesse aussitôt, et la nuit, et le jour de Noël, chante la messe de minuit et les vêpres de Noël. — Les fatigues. Le R. P. Salamin avait demandé 48 heures pour avoir : nous a chanté les grand'messes du 24 et du 25. — confesse tant et plus. Les reposants, la perm. ! H. Im. Salamin très occupé aux tranchées. Compte pouvoir passer à Houdal les fêtes du 1^{er} de l'An.

Le P. Philippin s'attend à quitter Verdun pour Salonique. Le même ça ne traînerait pas ! Bons vœux ! L'aspirant Guy Broussier : la batterie repérée a reçu une dégelée d'obus, dont 4/3 asphyxiants. Un instant tué à ses côtés. « J'espère, pour ce baptême du feu, avoir fait tout mon devoir. » Signe de son père.

Territoriale

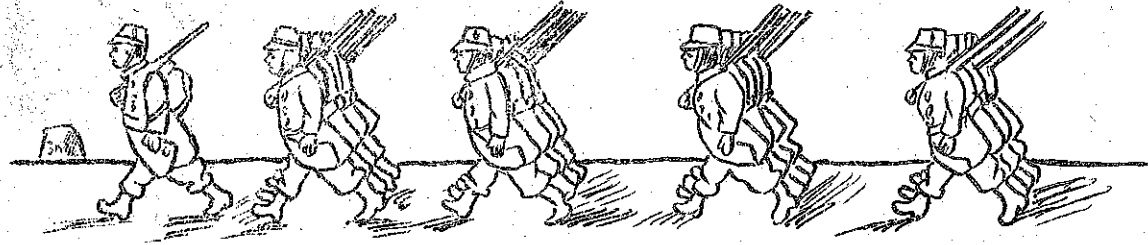
Victor Douvélou toujours absent du groupe, long des lettres. Maurice Corion heureux de voir son compatriote H. Rolland arriver comme vicarier auxiliaire ici. Eugène Cornet, Paul Bies, Per an C'hann peron faire Fr. Cadour Lestrehoire armé du fusil Gras parti pour Salonique par Guimper, Lenclos, Herveville, en report du 115^e terr. « Le trajet est fragile. Chaque moment, souffrir là-bas ou en France, c'est pareil. Je pars content. Union de prières de plus en plus. » Jean Dore attend la fameuse perm de 10 jours. Yves Guennequies qui s'occupe de la neige, et déplore la rareté des civils à la Hère. Vicarier Lhotis assisté au bombardement d'un avion boche qui voulait survoler R. « Les gros piéds crachaient, le ciel était tout blanc, comme l'éclair d'éclair. Le boche a eu dieu-gas, comme on dit en chat-voleur. Job Boudant-Lorron, dans la neige jusqu'au cou, aux mitrailleuses de position. — On se perd dix fois par



pour au ravitaillement. Si l'on fonde dans un trou, il en faut du courage pour se relever ! — Je suis seul breton. Que voulez-vous, c'est la guerre ! Pierre Simon : « la chapelle de notre baraque ne sert ni Houdal ni Guingamp ; mais n'importe où, nos prières sont aussi bien écoutées. Comme on a le cœur content ! On oublie toute peine quand on peut avoir la messe du dimanche. — Tous les amis, de Lohes. Domé le Bris arrivé en perm avec Yves L'orac, Rost. Jean L'orac, boucher à Tignes. A en la messe à Houdal, en attendant de perm : « hommes très facile pour les permissionnaires » affirme-t-il.

Réserve

Fr. Allouin au repos sous la neige et sous la pluie. Fr. H. Belles mages, au génie, en garnison, Salonique. Im. Bodras au perm chez sa mère religieuse, dans le Nord. Louis Salamin, aspirant mitrailleur aux 1000, à Houdal. C'est tout à fait service, et on marche sous la neige. Vicarier Guernon dur travail en Lorraine. « Attendez les boches babouillant pas mal de marmites. Il faut des précautions pour aller à la soupe à 15 kilomètres. J.-H. Herminie Guernon en route pour Salonique. Jean L'orac, boulanger, en perm. Forcé d'arrêter à la mi-décembre, pour inaptitude à la marche. Joseph Le Pourgne Houdal, à l'entraînement pour Verdun, croit-il. « L'été sec, l'été plein d'eau.



L'eau coule dedans comme une fontaine. Il y a une pompe, Louis Pellen au repos... Mais après le rafraîchissement, c'est le tourniquet. Quelles tranchées aurons-nous? François Perès. La section aide beaucoup. Y. Arthur. « Nous avons eu notre part de la victoire de Verdun. On en avait fait, des tas d'obus! Et des rails avec le Génie, aux Decauville, jusqu'aux Vignes! » Fr. Perhoun Herroz. « Les 16 derniers jours ont été durs là-haut! On nous promet 2 mois de repos. Il faut avoir confiance: notre Père et notre Père du Ciel nous sauveront, un jour viendra. » Job Prigent. Lors Herroz a eu messe à Noël. Le régiment ira au repos. Y. Prigent. Herroz bien soigné par les Carmélites à Périgueux. Plâtre enlevé de la cuisse. « Le sergent Quémener dans un camp d'instruction jusqu'à la mi-janvier: y sera dans 15 jours. Job Laloe. J'en ai vu beaucoup à force. Pas moyen de souffler. Job Haquet passe aux C.O.A. région de Nantes. Bataillères.

François Jangley suit et suit le 23, non morack, - relève des...
L'armée... l'armée... l'armée... l'armée...



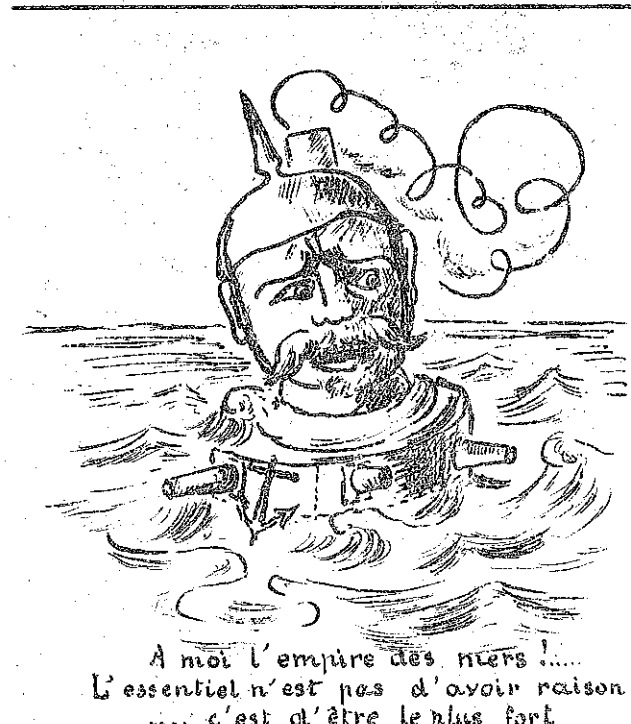
Active

Auguste Colin Herizou attend la perm devant l'aux. Fr. et J.-H. Colin rentrent de perm. Pourront-ils de leurs chevaux amochés? Ça fait que voilà perdu la moitié de notre fortune. Les Anglais approchent. Nous ne serons pas fâchés de leur céder la place, non! Land' Corolleux aux manœuvres de division, derrière le front. « C'est la vie de dépôt qui recommence! » Aug. Floch, margis dragon affirme que ça va bien. Imèle Floch, encore dragon pour l'instant, va bien. Edouard Guéna prie Fr. Alain Guennégues. Il de lui écrire, s'il est vivant et pas manachot.

Rhume, néralgies, fête pour enfants du village. Job Hies Herizou au repos. « Ce qui me plaît le mieux, c'est qu'on a prières tous les soirs. » Pierre Joby 1^{er} groupe d'aviation 2^e C^o, à Lormont, Gironde, avec Coqueron du bourg. J'ai pleuré aux astres. Biel Laloue au 4^e d'inf. 13^e C^o divisionnaire, secteur 9. Sa venue. Le logis J.-H. Le Bourgne contemple les ruines de Compiègne, tout en préparant du beau pain Noël.

J.-H. Linguy a quitté l'indivert. Alex. Sambar parti au 1^{er} D^o et le front. Olivier Chaplain, rallié de son à Poulenc.

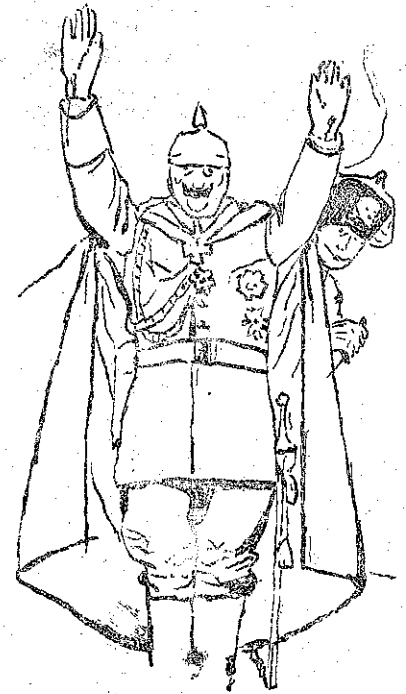
Ch. Pichon a souffert le martyre 2 jours et 2 nuits. un abcès par esquille au bras. Et il en rakte d'autre. Fait partie de la chorale de l'hôpital, qui préparait des chants à 4 parties, et d'autres, pour le salut de Noël. Antoine Marie vint en 14 heures, vint comme un prince, en partance pour l'anneau et le front, téléphoniste d'état-major, solide comme un 155 tout neuf, et très gai. François Thomas Génie en perm d'Amiens et Abbeville, où les avions boches ne l'ont pas démolé. Mais des rails ont fait plus d'une fois. Les pieds aussi, dans la neige. Jean Roudaut boulanger. « Si vous avez vu le régiment revenir des tranchées! (à 40 mètres des boches, dans l'eau jusqu'à la ceinture dans les trous d'obus, et cela pendant 8 jours.) On partait en baguillards, par groupe de 3 ou 4, heureux de s'être tirés de la fournaise et de laisser le palais aux tommies. A part les pieds, ça va. Michel Fabien Herizall a terminé sa perm de 7 jours. Joseph Héphran garde républicain, venu en perm, un peu fatigué. Se demande à quoi bon les châtiments si tard.



A moi l'empire des mers!...
L'essentiel n'est pas d'avoir raison
... c'est d'être le plus fort.

Marines.

Le maître Héphran, Gilles Guennégues, Olivier Pellen, font route sur Arkhangel: bonne chance! Michel Haquet, Prallac'h, en perm. Après le torpillage du Hagellan, il arriva à Hatté sur une planche, en caleçon la figure tailladée, deux dents cassées, très faible par perte de sang, mais heureux. Les R.A.T. anciens marins sont matelots à Brest: Auguste Bollec, Yves Hual mager, J.-H. Marie Prallac'h, Herroz, Fr. Lalouin, Herroz. « Est embarqué sur un remorqueur de la Seine, entre Rouen et Paris, et en civil, Félix Lalouin quel allemand: du front il a été envoyé à Saint-Gaudens de faire démobiler ce qui prit une heure. De là à Paris. De là à Ploudal pour prendre ses effets civils. Le 1^{er} Adam au repos, après une semaine de tranchées, où l'armistice, dans...



EDARAMAN



J.-M. Guennegues, toujours charpentier au Port de Commerce, annonce que Louis Haqueur Pullach part pour Coulon. Laurent Prigent escadre légère à Brest. Samuel Rondaut boulanger cog. Felix Le Gall: service plus dur. "Mais il ne faut pas se décourager, surtout après la formidable rade que nos soldats de Verdun leur envoient. Belle réponse à leur proposition de paix impossible. Bonne année aux poilus jeunes et vieux. Fr.-M. Le Roux estime ses passagers - tirailleurs, zouaves, russes et autres - selon la quantité de pain qu'ils touchent, et surtout à celle à laquelle ils ne touchent pas, pour cause de mal de mer. Le matelot profite souvent, toujours. Le s/m Fr. Lorach, à Corfu, m'a dit que les Grecs qui auraient bien voulu y jouer le tour d'Athènes.

Jean Wéner

Il réside aussi.

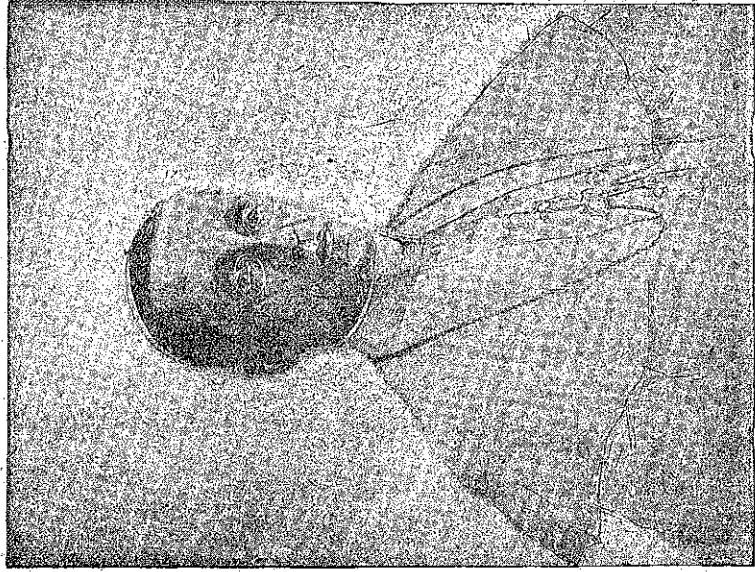
"Ce sera peut-être un peu dur pour eux (les... ennemis) mais pas de pitié pour les traches. Le séjour à terre doit durer 8 jours seulement." Louis Vullhen Ridini "A part quelques mines, tout est tranquille. Pas de l'air du front." Alex. Vullhen sain et sauf à la bagarre d'Athènes. Louis Perrot aime avec Fr. Guennegues du Coast sur le torpilleur 332, par bureau naval de Marseille. Voilà Jean le Jeune qui sera content. Prosper Rondaut-Lampart, Jean Bon, Jean Bonnet. Bon Rondaut du tirailleurs solide les 8 X. Jean Jean Bon du secteur 82, comonier. (La suite au prochain n°) +

Le Pape vous bénit.

Le Pater-Nôl vous l'avait annoncé
le Pater vous en donne la preuve. Sous
le portrait de Benoît XV, la demande
et l'octroi de la Bénédiction apostolique
vous voyez le fac-similé de la signature
du Saint-Père.

Certes les travaux et les soucis ne lui
manquent pas : vous admirerez sa bonté
qui a voulu donner aux correspondants
de ce pauvre Pater un témoignage tout
personnel de sa haute bienveillance.
Fort probablement, votre œuvre est la
seule, en son genre, honorée d'un autographe
du Vicaire de Jésus-Christ.

Votre reconnaissance se traduira par un
plus vif dévouement au Pape, et des prières
Et vous n'oublierez pas l'ami qui nous a
obtenus cette joie. Le chanoine Pélissier



Cher Saint Père,

L'abbé René Gardahaguet, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté sollicite la Bénédiction apostolique pour lui et pour les membres de l'œuvre
"Le Faïta"

de la paroisse de Glondalmezeau, diocèse de Quimper et Léon.

Du Vatican le 4 décembre 1916

Nous accordons de cœur la Bénédiction implorée

Benedictus L. XV

Benoît XV

Notre Saint Père est né en 1854, près de Gênes, de la famille des marquis della Chiesa, branche italienne de la famille française. « de l'Église », encore existante. Prêtre en 1878, élève de l'Académie des Nobles ecclésiastiques, il fut choisi comme secrétaire par le cardinal Rampolla et la France sait combien il travailla, sous Leon XIII, à faciliter l'alliance russe, dont la guerre actuelle a prouvé la valeur.

Pie X le nomma en 1907 archevêque de Bologne, et en mai 1914, cardinal. Le 3 septembre 1914, il était élu Pape.

Son premier geste fut tout d'affection pour les cardinaux français, preuve de ses constantes avances à notre pays. Et tout recommencement, en créant trois cardinaux français de plus que le nombre ordinaire, il a pu justement s'écrier : « Qui mieux que moi, on ne dira pas que je n'aime pas la France ! »

Benoît XV dirige le Bureau des prisonniers et de prison qui sa bonté a fondé : C'est lui qui a obtenu l'internement en Suisse pour les malades, dont Pierre Lammuel et Faïolac, pour les pères de familles nombreuses, etc. C'est lui qui a obtenu le rapatriement des grands blessés, le soulagement de tous,

Et si vous voulez des détails plus menus, apprenez qu'il dirigea longtemps un groupe de jeunesse et un cercle d'étude qu'il présida l'œuvre de l'Adoration nocturne du Sacrament qu'il fut longtemps à la direction des Séminaires italiens... Et ainsi, comme chrétiens, comme Français, comme membres de l'Église, adorateurs, pèlerins de Lourdes et de Montmartre, vous pouvez être fiers du Saint-Père et l'aimer : il vous aime !
Et vive le Pape, qui aime les Français !